

Herzog & de Meuron, un nid à Pékir

Les Bâlois superstars, dont le stade olympique pour les JO 2008 est d'ores et déjà une icône, sont les héros d'un film qui raconte leur épopée chinoise, de Beijing à Jinhua où ils construisent un nouveau quartier. Ping-pong étonnant entre deux continents, deux cultures, deux systèmes politiques.

«**B**ird's Nest», c'est son nom. Il commençait à peine à lancer vers le ciel l'enchevêtrement des «brindilles» géantes de son nid d'acier et de béton, que déjà le monde entier l'avait dans l'œil. «Nous voulions une grande marque», déclare ce représentant du gouvernement chinois. Bien vu: griffé Herzog & de Meuron, le stade national des Jeux olympiques de Beijing 2008 tend au monde une formidable image d'inventivité, de nouveauté et d'audace avant-gardiste.

Mené tambour battant dans un délai très serré (résultat du concours international d'architecture en avril 2003, premier coup de pioche le 24 décembre de la même année), le chantier sera achevé à temps.

Mais les choses n'ont pas toujours été sans mal, entre tensions et intrigues, coupes

budgétaires et critiques sur la dangerosité du chantier. Un film de Christoph Schaub et Michael Schindhelm (88 min production T & C Film avec le soutien de l'Office fédéral de la culture, Succès Cinéma et la Fondation zurichoise pour le cinéma) raconte l'étonnante épopée: quatre années de ping-pong passionnant entre deux continents, deux cultures, deux systèmes politiques.

Mais les difficultés ont été vaincues pas à pas, grâce notamment aux partenaires dont Herzog & de Meuron ont su s'entourer - en particulier Ai Weiwei, l'artiste chinois mondialement connu, et Uli Sigg, ex-ambassadeur suisse à Pékin et le plus grand connaisseur et collectionneur d'art chinois contemporain. Reste qu'il exigeait une ambition tenace:

«Le projet est tellement fou qu'il a agi comme un

aimant!» parole de Jacques Herzog.

«Nous voulions éviter tout «monumentalisme» qui fasse l'apologie d'une nation ou d'un système», résume Pierre de Meuron.

Malgré ses dimensions gigantesques, le stade se veut attirant et accueillant. D'où cette idée, dès les premiers croquis, d'un grand bol collectif. D'où aussi l'image du nid qui a beaucoup plu aux Chinois. Moins bien aiguillé sans doute sur la mentalité et la symbolique chinoises, l'architecte français Jean Nouvel a proposé une structure en forme de tortue en verre de couleur verte. Erreur funeste: la vision d'une tortue verte symbolise le coqufiage! Il a été éliminé d'emblée.

Impressionné par la manière de s'imprégner de la culture locale des Bâlois, Ai Weiwei les a présentés aux autorités de la ville de Jin-

hua - 3 millions d'habitants dans le sud du pays - dont il est originaire. H & de M se sont alors vu confier la planification et la construction d'un quartier entièrement nouveau pour loger 300 000 nouveaux venus poussés par l'exode rural.

Habitations, magasins, restaurants, hôtels, bureaux, tout doit y être fait pour répondre aux besoins actuels et futurs de la population locale. Un défi qui implique des difficultés plus grandes encore que le «Bird's Nest». Mais «ces cultures doivent continuer à exister, affirme Pierre de Meuron. Nous ne croyons pas à une globalisation culturelle».

FRANÇOISE JAUNIN

En salle.

Cote du film: ★★